

I N T R O D U C T I O N

Dans le cadre du projet de recherches "Etude sémantique et pragmatique des réalisations des actes de langage dans le discours en français contemporain", qui est financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (crédit no 1.927.0.79) et dont les premiers résultats ont fait l'objet du no 1 de ces CAHIERS (*Actes de langage et structure de la conversation*), nous avons organisé à l'Université de Genève, du 16 au 18 mars 1981, un colloque sur "Les différents types de marqueurs et la détermination des fonctions des actes de langage en contexte", qui a réuni, outre les collaborateurs du projet, une douzaine de spécialistes français, allemands, belges et américains.

Le fascicule 2 de ces CAHIERS présentait la première partie des Actes du Colloque, avec les contributions de B. de Cornulier (Marseille-Luminy), F. Récanati (Paris), A. Berrendonner (Fribourg), J. Verschueren (Anvers), C. Rubattel, J. Moeschler, N. de Spengler, A. Zenone, A. Auchlin (Genève), M. Martins-Baltar (Saint-Cloud), et W. Settekorn (Hambourg).

Cette seconde partie réunit les textes de sept communications centrées principalement sur trois concepts qui jouent un rôle important dans la description des marqueurs d'actes de langage : la performativité, la délocutivité généralisée et la dérivation illocutoire.

O. Ducrot (Paris) dénonce la confusion qui apparaît dans de nombreuses recherches, et en particulier dans les travaux linguistiques sur la performativité, entre langage et métalangage. R. Zuber (Paris) propose une nouvelle solution au problème de la distinction entre deux types de marqueurs d'acte, les verbes performatifs et les tournures syntaxiques : la valeur illocutoire associée à ces marqueurs est assertée par les premiers alors qu'elle est présupposée par les seconds.

Les quatre communications suivantes abordent un thème qui domine dans les publications de ces six dernières années et est de plus en plus controversé : les actes de langage indirects. A. Davison (Urbana, USA), sans revenir à l'hypothèse performative, montre néanmoins, par l'examen

de différentes constructions adverbiales modifiant les actes indirects, qu'on ne saurait négliger les fondements syntaxiques et sémantiques de la force illocutoire dérivée. Elle rejoint ainsi les préoccupations de J.-C. Anscombe (Paris), qui présente ici l'exposé le plus complet à ce jour de sa théorie des marqueurs et des hypermarqueurs de dérivation illocutoire, fondée sur le concept de délocutivité (formulaire et généralisée). Cette théorie est appliquée pour la première fois à la description d'une langue ancienne : le grec, par F. Letoublon (Grenoble) et A. Pierrot (Paris); tous deux montrent la nécessité, déjà affirmée par Anscombe pour le français, de tenir compte de l'histoire de la langue à l'intérieur même des études synchroniques pour décrire le phénomène de la délocutivité généralisée. Enfin, A.-M. Diller (Dakar) remet en question le concept même de dérivation illocutoire et esquisse un traitement nouveau des actes de langage dits indirects, qui s'inspire du format des espaces développé récemment par Fauconnier.

La dernière communication, de J. Jayez (Aix-Marseille), propose une première description intuitive et une tentative de formalisation de certaines propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques d'un marqueur illocutoire particulier : *a fortiori*.

Nous remercions vivement le Fonds national de la recherche scientifique et la Faculté des lettres de l'Université de Genève, qui ont assuré le financement du colloque, le Fonds Charles Bally de la Société Académique de Genève, qui nous a accordé un crédit nous permettant de publier en offset quatre fascicules de ces CAHIERS en 1981 et 1982, le Service d'impression de l'Université, qui a assuré la réalisation de ce fascicule et surtout la secrétaire du Département de langue et littérature françaises médiévales et de linguistique, N. Lagrange, qui a tenu la gageure de reproduire parfaitement dans des délais très brefs les quelque quatre cents pages des Actes de ce premier Colloque de pragmatique de Genève.

Signalons enfin aux lecteurs des CAHIERS qui avaient été intéressés par le contenu du no 1, *Actes de langage et structure de la conversation*, que les résultats de nos dernières recherches sur ce thème ne seront pas publiés dans ces CAHIERS, mais dans le no 44 des ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE (Paris, Didier) : *L'analyse de la conversation*, qui paraîtra en janvier 1982.

Genève, septembre 1981

Eddy Roulet